

DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME

Parabole des vigneron.

I. A l'entrée de la Septuagésime, l'Eglise nous prépare à la pénitence ; elle nous exhorte à secouer notre langueur ; elle excite l'énergie de notre bonne volonté et nous fait hâter le pas pour nous avancer vers nos destinées futures. La parabole des vigneron symbolise tous ces enseignements ; elle met en évidence la grande affaire de la vie présente qui est de travailler à notre salut éternel. A quoi en effet nous servirait de gagner le monde et tout ce qu'il renferme, si nous venions à perdre notre âme ?

Mettons notre confiance en Celui qui nous assiste, en même temps qu'il nous exhorte et nous éclaire. Appuyés sur son secours, tout devient facile.

II. La parabole de la Septuagésime marque les épanchements successifs de la divine bonté qui se manifeste en divers temps et sous diverses formes. Le Père céleste convie tous les hommes, sans acception de personne, à travailler à sa vigne, travail qui doit s'appliquer tout d'abord à notre sanctification personnelle. Car notre âme est une vigne d'une merveilleuse fécondité ; elle réclame une culture sérieuse, et il faut qu'elle soit taillée, arrosée, émondée, redressée. Ce travail est long, et le temps est court, dit le sage.

Perdre notre temps, ce serait perdre notre vie, ce serait perdre le ciel et l'éternité.

La volonté seule de tout souffrir pour Dieu, bien qu'elle reste sans effusion de sang, tient lieu de martyr devant Dieu.

(St-Cyprien).

La bonté de Dieu qui nous appelle et le péril qu'il y a d'abuser de ses grâces, sont deux motifs également puissants pour nous engager à ne pas différer un moment de nous donner à Dieu.
